

MONSTRES CHOISIS

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649360925

Monstres choisis by André Salmon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ANDRÉ SALMON

**MONSTRES
CHOISIS**

MONSTRES
CHOISIS

DU MÊME AUTEUR

CANNIBALISME.

TENDRES CANAILLES, roman.

LE CHASS'BI (campagnes d'Artois et d'Argonne).

HISTOIRES DE BOCHES.

LA JEUNE PEINTURE FRANÇAISE.

LA JEUNE SCULPTURE FRANÇAISE.

POÈMES (épuisé).

LES FÉRIES, poésies (épuisé).

LE CALUMET, poésies (épuisé).

LE MANUSCRIT TROUVÉ DANS UN CHAPEAU.

1/2
5/12 mo

ANDRÉ SALMON

MONSTRES
CHOISIS

DEUXIÈME ÉDITION

nr

351019
30. 5. 38

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FROST
35 & 37, RUE MADAME, 1918

IL A ÉTÉ RÉIMPOSÉ ET TIRÉ A PART
SUR PAPIER LAFUMA DE VOIRON PUR FIL, AU
FILIGRANE DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
SIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS
DE I A VI ET SOIXANTE-QUATRE EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS DE 1 A 64

PQ
2637
A55M66
1918

TOUS DROITS DE TRADUCTION ET
DE REPRODUCTION, RÉSERVÉS POUR
TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE,
COPYRIGHT BY GASTON GALLIMARD 1918

LES COMPLICES

I

Je n'ai pas oublié.

C'était un soir de novembre. L'averse épuisait sur les carreaux une rage inutile et sonore qui s'achevait en besogne de servante laborieuse.

Pourquoi donc avais-je eu la sottise, moi l'indiscipliné, le rebelle, d'obéir à l'ordre de mon père ?

— Tu m'attendras dans mon bureau. Je te parlerai après ma consultation.

Savais-je assez, cependant, que mon père n'avait rien d'avant-geux à me confier ? Au contraire ! Mais j'ai peut-être le goût de la catastrophe et sa prescience.

M O N S T R E S C H O I S I S

J'attendais, vautre dans un fauteuil de cuir, fumant des cigarettes, tandis qu'en bas, dans sa clinique, mon père, penchant sa myopie sur d'affreuses nudités, répondait par des formules aux terribles aveux des pauvres souffrant tous les maux qui terrassent les esclaves.

— Ça y'a pris en plein travail, m'sieur le docteur ; y'a trois de ses camarades qu'est déjà morts comme ça et son père, qu'était dans la partie, qui nous restait des deux mois à l'hôpital.

— Trois cuillerées par jour et des bains chauds. Voici les bons. Trois cuillerées, ne vous trompez pas. Et pas d'alcool, nom de Dieu ! Vous reviez samedi.

Savant docteur, guériras-tu mon mal ? Quelle belle formule pourra répondre à ma confession ?

Outre la fausse traite que tu as dû payer ce matin, il y a encore en circulation un chèque signé du nom de mon oncle.

Mon père entra. C'était un honnête homme. Il pouvait me regarder en fronçant le sourcil, les lèvres méprisantes et les bras superbement

L E S C O M P L I C E S
croisés sur sa poitrine que piquait de rouge une étroite rosette.

Et c'était un homme à principes, qui portait une redingote vénérable et démodée, une cravate noire et des lunettes d'or.

J'avais, moi, un joli complet d'amoraliste, une cravate tendre, des souliers vernis, un gilet de soie et pas un sou dans mes poches. Fichu métier que celui de voleur quand on l'exerce par distraction !

Le jour baissait. Mon père tisonna le feu et, sans allumer la lampe, vint s'arrêter à deux pas du coupable, du malade.

J'étais très semblable aux clients pauvres de mon juge ; je rusais pour me réconforter et je songeais :

— Du courage ! Quand la nuit aura tout envahi, ton père te dira : Va-t'en ! et ce sera fini.

J'ai oublié les prolégomènes ; j'entends encore :

— Tu n'es qu'un sagouin ! Entends-tu ? Un sagouin ! A quinze ans, déjà, tu as volé ta sœur. Tu as raté Centrale, tu as raté Polytechnique. Au régiment tu as été mauvais soldat ; tu devais